

LES ŒUVRES DE `ABDUH HISTOIRE D'UNE MANIPULATION

par Mohamed HADDAD

Muhammad `Abduh est certainement l'une des figures les plus célèbres de la pensée arabo-musulmane moderne. Néanmoins, cette pensée persiste à garder de lui une image largement manipulée. Nous avons tenté, dans d'autres écrits, de dévoiler certains aspects de cette manipulation (1). Nous soutenions l'inexactitude de ce que nous appelions "la lecture autorisée" de `Abduh. Dans une première étape, cette lecture s'était solidement installée avec R. Ridâ et M. `Abd al-Râziq. Dans une deuxième étape, elle s'est scindée en deux, sans pour autant se différencier sur l'essentiel de son contenu. La première section est représentée par des orientalistes tels que Adams, Gibb, Schacht et Jomier. La deuxième section est représentée par des auteurs arabes tels que `U. Amîn, Hamâda, A. Amîn et al-`Aqqâd. Le courant libéral arabe avait, entre-temps, renoncé à revendiquer la paternité de `Abduh. La troisième étape est caractérisée par l'avènement du nassérisme d'une part et de l'islam fondamentaliste d'autre part; M. `Abduh a été récupéré par le premier et, signe révélateur, condamné par le deuxième pour excès de rationalisme. Malheureusement, les écrivains influencés par le nassérisme, à l'instar de M. `Amâra, se sont limités à une récupération

1. Cet article était initialement la troisième partie d'une recherche intitulée: `Abduh et ses lecteurs. Pour une histoire critique des "lectures" de M. `Abduh. La première partie sera publiée sous ce titre dans la revue *Arabica*. Sur le même sujet v. aussi: HADDAD (M.), *Essai de critique de la raison théologique. L'exemple de M. `Abduh*. Thèse de Doctorat (dactylographiée) préparée sous la direction du Professeur Mohamed Arkoun et soutenue à la Sorbonne en 1994.

idéologique de `Abduh et ne parvenaient pas à reprendre, avec un sens critique, les thèmes essentiels de son discours et ses tentatives embryonnaires pour renouveler la pensée religieuse.

Le plus grave c'est que ces lectures ne se sont pas faites seulement sur le compte de l'authenticité historique mais sont allées, souvent, jusqu'à éluder des œuvres de `Abduh pour asseoir les thèses recherchées. C'est pour cette raison qu'on imagine aujourd'hui que la recherche sur `Abduh est close, qu'il n'y a rien de nouveau à pouvoir découvrir. Nous allons essayer ici de montrer, trop brièvement, qu'il y a lieu de bouleverser toute la lecture dominante sur `Abduh, ne serait-ce qu'à partir d'une nouvelle hiérarchisation de ses œuvres et l'exploitation de celles qui avaient été éludées.

1. Les articles parus dans *al-Waqâ'i` al-misriyya* [W.M.] (2).

A la mort de `Abduh, un comité a été constitué par ses proches et s'est assigné pour tâche de collecter ses écrits. Cette entreprise n'a pu être menée à bien et les membres avaient fini par demander à Rachîd Ridâ de poursuivre l'œuvre. Toutefois, pour des raisons essentiellement politiques, le comité avait imposé à Rachîd Ridâ d'omettre tout article contenant des critiques dirigées contre les Britanniques ou l'institution khédivale. Pour sa part, Ridâ s'est octroyé le droit de censurer certains écrits pour des différends idéologiques. Lors de la deuxième édition du *Muncha'ât*, il n'a nullement remédié à ces abus (3).

En ce qui concerne les articles de presse, Ridâ dit se limiter aux articles portant "sur la réforme" (*maqâlât islâhiyya*) (4), ce qui n'est pas tout à fait exact. En réalité, ses choix, ainsi que ceux du comité, reposaient sur des considérations d'ordre politique, portant notamment sur les événements de 1881-1882 (la révolte conduite par `Urâbî) et la stratégie du mouvement national après 1905.

2. Journal officiel de l'État, mais qui a eu une certaine influence sur l'essor culturel en Égypte. `Abduh fut désigné parmi ses rédacteurs en octobre 1881. V. Abduh (Ibrâhîm), *Târikh al-Waqâ'i` al-misriyya*, le Caire, 1942, p. 33 sq.
3. *Al-Muncha'ât* est le titre donné par Ridâ au deuxième tome du *Târikh al-Ustâdh al-Imâm* qui contient les œuvres collectées de `Abduh. Nous utilisons ici la deuxième édition: Le Caire, al-Manâr, 1344/1925, 651 p.
4. *Târikh al-Ustâdh al-Imâm al-Chaykh Muhammad `Abduh*, [Târikh], I: *al-Sira*, Le Caire, al-Manâr, 1350/1931. p.3.

`Abduh, on le sait, était au départ hostile au mouvement dirigé par `Urâbî (5) et soutenait le gouvernement de son bienfaiteur Riyâd Pacha (6). Après la démission de ce dernier puis l'amplification de la révolte des officiers égyptiens, il changea nettement de position. S'il ne portait pas beaucoup d'estime pour `Urâbî, il comptait sur d'autres figures du mouvement pour affaiblir l'autorité du Khédive et permettre une sorte de démocratie parlementaire limitée. Ce revirement commença vers la fin de l'année 1881, or il est significatif que parmi les 36 articles de *al-Waqâ'i`* sélectionnés par Ridâ et le comité, un seul date de l'après 1881. M. `Amâra a publié dans les œuvres complètes (7) 65 articles de *al-Waqâ'i`*, soit presque le double de ce que Ridâ avait publié.

A propos du mouvement de `Urâbî, Ridâ s'en est tenu à la version qui lui a été faite par `Abduh. Il n'a pu comprendre que son maître avait changé de jugement à plusieurs reprises et qu'il avait toujours cherché à faire oublier sa participation à ce mouvement.

Mais Ridâ et les membres du comité ne voulaient pas, non plus, donner de leur maître l'image d'un activiste politique. Peut-être aussi qu'ils ne voulaient pas endosser les conséquences de cette image dans une période où le mouvement national prônait la voie du dialogue pour acquérir l'indépendance. Car le leader de ce mouvement était Sa`d Zughlûl (8), celui-là même qui présidait le comité. La publication (ou l'omission) de certains articles n'était pas uniquement dictée par la volonté d'échapper à la censure des autorités. Les membres du comité ne

5. Ahmad `Urâbî Pacha (1814-1911), officier égyptien, il a conduit la révolte des soldats égyptiens, une révolte qui échoua face à l'intervention militaire anglaise en 1882. Il fut expulsé à Ceylan.
6. Mustafâ Riyâd Pacha (1834-1911), premier ministre du Khédive Ismâ`il puis de Tawfiq, il avait invité Afghânî en Égypte et lui avait attribué une large donation mensuelle, après l'expulsion de ce dernier, il était intervenu pour ramener `Abduh au Caire puis il l'avait désigné rédacteur principal dans le journal officiel *al-Waqâ'i`*.
7. *Al-A`mâl al-Kâmila* (O.C.), Beyrouth, al-Mu`assasa al-`arabiyya li-dirâsât wa l-nachr, T 1 (*al-Kitâbat al-siyâsiyya*): 2 éd., 1979, pp. 273- 568.
8. Sa`d Zughlûl (1857-1927), homme politique égyptien. Il a conduit les négociations avec les Britanniques pour l'évacuation de l'Égypte et il était considéré comme l'un des disciples de Afghânî et `Abduh. En 1924 il fut chargé de constituer le gouvernement puis il présida le parlement égyptien.

voulaient pas se heurter à l'administration coloniale ou au pouvoir khédival parce qu'ils étaient à la tête du mouvement national qui ne cessait de nouer et dénouer des alliances éphémères, tantôt avec les Britanniques, tantôt avec le khédive.

Une trentaine d'articles manque au recensement de Ridâ. Il y en a deux qui datent d'avant 1880 et qui s'intitulent *Le début du bonheur en Égypte* et *De la justice et de la science* (*W.M.* 932 du 10/03/1880, cf. *al- A`mâl al-Kâmila* [*O.C.*] 3:25-26), les deux auraient été omis parce qu'ils traitent de deux événements circonstanciels, le premier parle du rééchelonnement de la dette égyptienne et le deuxième de la création d'une école privée. 21 articles manquant datent de 1881; pour deux d'entre eux l'omission pour des raisons politiques apparaît incontestable, l'un est intitulé *L'Égypte et l'Éthiopie* (*W.M.* 1190 du 14/08/1881, *O.C.* 1: 318-319) et l'autre *Les chimères des journaux* (*W.M.* 1245 du 26/10/1881, *O.C.* 1: 331-335). Les raisons de l'omission des autres sont multiples: l'article intitulé *Du patriotisme* et publié en deux parties (*W.M.* 1054 du 06/03/1881 et 1067 du 21/03/1881, *O.C.* 1:288-290 et 291-295) ne contient aucun passage qui risque d'offenser les Britanniques ou le khédive, par contre on y trouve une vive critique de l'emploi démagogique du terme *wataniyya* (patriotisme) et de l'élitisme de certains intellectuels qui se lancent dans l'action politique avant de veiller à l'éducation de leur nation. Or ce sont plutôt les animateurs du mouvement national qui se sentiraient touchés par cette critique et c'est peut-être pour cette raison qu'ils ont omis cet article. L'article intitulé *La vie politique* (*W.M.* 1267 du 28/11/1881, T. 2:194-196, *O.C.* 1: 343-345) appelle à l'indépendance de l'Égypte, il fait partie d'une série de quatre articles: paradoxalement les trois précédents ont été omis bien qu'ils ne comportent que des développements théoriques sur l'idée du progrès humain (*W.M.* 1251 du 09/11/1881, 1252 du 10/11/1881 et 1254 du 13/11/1881. *O.C.* 1:336-345). L'article intitulé *L'organisation de l'administration civile* (*W.M.* 1244 du 25/10/1881, *O.C.* 1: 327-330) n'a peut-être pas été publié parce que le comité a jugé qu'il porte sur un texte de loi qui n'était plus en vigueur. Pourtant, ce texte n'était qu'un prétexte pour tracer le portrait du fonctionnaire exemplaire; la même raison semble motiver l'omission d'un article commentant un décret gouvernemental (*W.M.* 1272 du 4/12/1881; *O.C.* 1: 346-349) ainsi que d'un appel pour aider les pèlerins atteints du choléra (*O.C.* 2: 162-164).

Il reste onze articles dont l'omission laisse perplexe, ce sont les suivants:

Le savoir (*W.M.* 1041 du 19/02/1881, *O.C.* 2: 60-63), *La fausse civilité* (*W.M.* 1043 du 21/02/1881, *O.C.* 2: 64-67), *Les alliances familiales* (*W.M.* 1059 du 12/03/1881, *O.C.* 2: 96-99), *Les coutumes déplorables des cérémonies* (*W.M.* 1116 du 16-05-1881, *O.C.* 2: 100-104), *La drogue* (*W.M.* 1089 du 16/04/1881, *O.C.* 2: 133-136), *Les hurlements derrière les convois funèbres* (*W.M.* 1111 du 14/05/1881, *O.C.* 2: 141-142), *Les coutumes déplorables des funérailles* (*W.M.* 1033 du 08/06/1881, *O.C.* 2: 143-147), *La flatterie* (*W.M.* 1119 du 23/05/1881, *O.C.* 2: 148-152), *La place de la statue* (*W.M.* 1130 du 05/06/1881, *O.C.* 2: 153-156), *Une critique infondée* (*W.M.* 1202 du 4/09/1881, *O.C.* 2: 157-158).

Pour certains articles, l'omission devrait être due simplement au fait que Ridâ les avait jugés sans valeur ou qu'il ne les avait pas sous la main.

2. *Risâlat al-wâridât fî sirr al-tajalliyât* (Traité des inspirations mystiques)

Ce petit traité de philosophie mystique a été signalé par Ridâ dans le *Târîkh* (9), 'Abduh lui en avait remis un exemplaire quelque temps avant sa mort. Ridâ l'avait publié, pour la première fois, dans la première édition des *Muncha'ât* (le deuxième tome du *Târîkh*) (10).

Le sort qui a été réservé à ce traité témoigne des manipulations qui ont atteint certaines œuvres de 'Abduh. Contrairement à la *Risâlat al-Tawhîd* qui a été publiée des dizaines de fois et traduite dans plusieurs langues, ce traité a été délibérément jeté dans l'oubli. La première édition des *Muncha'ât* n'a été tirée qu'à un nombre limité d'exemplaires et Ridâ a simplement supprimé ce texte de la deuxième édition. Certes, il l'a publié dans un tiré à part en 1925/1344, mais il savait bien que cette publication en tirage réduit ne serait accessible qu'à un petit nombre de lecteurs. Ainsi, il a délibérément condamné ce texte à l'oubli.

9. I, p. 777

10. A. Merad signale une édition parue en 1299/1882 (v. *E.I.*, article "Islâh"). Nous n'avons pu trouver trace de cette édition.

La manipulation ne s'arrête pas à ces limites. Dans le tiré à part (11), Ridâ change le titre du traité. Le titre initial était *Risâlat al-wâridât fi sirr al-tajalliyât* (littéralement: "Traité des inspirations sur les secrets des révélations"), celui donné par Ridâ est *Risâlat al-wâridât fi nazariyyât al-mutakallimîn wa l-sûfiyya fi l-falsafa al-ilâhiyya* (littéralement: "Traité des inspirations sur les opinions des théologiens et des mystiques en matière de théosophie"). Pourquoi ce changement de titre? Tout simplement pour laisser entendre que `Abduh n'exprime pas dans ce traité des opinions qu'il professe mais expose, sans prendre parti, des opinions de théologiens et de mystiques.

Ridâ a en outre fait suivre ce texte d'un autre qui s'intitule *al-'Aqida al-muhammadiya* (le Credo de Muhammad). Il s'agit d'un bref exposé de dogme dans les strictes règles de l'orthodoxie ach'arite. En fait, il fut écrit en vue de l'obtention du diplôme supérieur d'al-Azhar. Le jeune `Abduh avait intérêt, face à un jury conservateur, de se montrer totalement acquis à la doctrine ach'arite. Ce texte n'avait donc aucune valeur en ce qui concerne ses opinions intimes.

Or, en publiant ce texte avec la *Risâlat al-Wâridât* sans le moindre commentaire, Ridâ dérouta le lecteur en lui suggérant qu'il abroge le premier. La raison de cette manipulation est simple: Ridâ était choqué par les opinions audacieuses contenues dans ce texte et il voulait laisser entendre qu'elles ne représentent pas la pensée de `Abduh. Les faits suivants infirment cette hypothèse:

a- `Abduh a recommandé la publication de ce texte en le remettant à Ridâ au soir de sa vie. Il était assez vertueux pour permettre la publication du texte s'il l'avait jugé non conforme à ce qu'il croyait être la vérité et la religion.

b- Ridâ ne dit pas qu'il tenait de `Abduh la confirmation de ce prétendu changement d'attitude. Il dit simplement le déduire par comparaison aux thèses présentées dans la *Risâlat al-tawhîd* (12).

11. Égypte, Imprimerie al-Manâr, 1344/1925, 32 p.

12. Dans le *Târîkh*, il écrit: "j'ai déjà indiqué qu'il a renoncé à certaines des thèses professées [dans la *Risâlat al-Wâridât*], comme on peut le constater par comparaison à la *Risâlat al-Tawhîd* (I, 777); dans la deuxième édition des

c- Ridâ était en désaccord avec les opinions de son Maître au point de les censurer mais avec beaucoup de subtilité. L'une de ses notes sur le texte est très significative, il écrit: "Le Maître, que Dieu l'accepte dans sa miséricorde et lui accorde son pardon, a rassemblé dans ce traité l'essentiel des opinions philosophiques et mystiques sur la divinité, la prophétologie et la résurrection. Son intention était d'attirer vers la religion certains esprits aimant ce genre de spéculations. J'ai fait suivre ce texte d'un credo écrit selon la méthode des théologiens ach'arites. Vers la fin de sa vie, il a fini par rejoindre l'école salafite. Si seulement on pouvait l'interroger sur son état aujourd'hui, il répondrait comme avait répondu al-Junayd lorsqu'il s'est manifesté à un de ses disciples dans le rêve, il aurait dit: "Ces inspirations ne sont qu'un tissu de mensonges exprimés dans des termes pleins de vanité. Rien n'est utile en dehors de la voie de la *sunna* et du Coran. Rien ne rapproche de Dieu en dehors des obligations religieuses et de quelques prières surrogatoires au fond de la nuit" (...). La véritable profession de foi de `Abduh est celle qu'il exprime merveilleusement dans la *Risâlat at-tawhîd* et dans son commentaire du Coran..." (13).

Ce propos commence par implorer le pardon de Dieu pour absoudre `Abduh de l'erreur! Ridâ cherche même à lui arracher, à titre posthume, un aveu de remords, comme certains sunnites l'on fait pour le célèbre soufi al-Junayd. Il dérouta le lecteur en suggérant que le traité est un exposé de thèses philosophiques et mystiques alors que `Abduh ne

Muncha'ât il écrit: "Nous avons supprimé [de cette édition] la *Risâlat al-Wâridât* parce que nous avons jugé que peu de personnes sont capables de la comprendre et parce que le Maître avait renoncé à la plupart des opinions qu'il y exprime" (II, XII); dans le tiré à part du traité il écrit en note de la première page: "Je sais que `Abduh, que Dieu l'accepte dans sa miséricorde, a abandonné beaucoup de thèses exposées dans ce traité et qu'il s'est aperçu de leur mal-fondé, notamment en ce qui concerne les comparaisons qu'il fait entre le savoir de l'homme et la science de Dieu" (note p. 2). On remarquera que Ridâ se contredit en disant une fois que `Abduh a abandonné "certaines" thèses, une autre "la plupart des thèses" et une troisième "beaucoup" de thèses; mais à aucun moment il ne dit tenir de `Abduh lui-même cette information; ce sont plutôt des déductions, on pourrait même dire: des déductions tendancieuses que beaucoup de chercheurs ont continué à suivre aveuglément.

13. *R. al-Wâridât*, p. 21.

cesse d'exprimer dans son texte la volonté d'exposer des solutions personnelles et nouvelles aux problèmes posés. Ridâ voulait, à tout prix, imposer au Maître l'image d'un salafite converti et projeter sur lui son propre itinéraire intellectuel qui l'avait conduit vers le wahhabisme.

Tombé dans l'oubli pendant trois quarts de siècle, ce texte aurait pu ressusciter en 1972 lors de la parution des œuvres complètes de `Abduh. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. L'éditeur M. `Amâra est allé encore plus loin que Ridâ en déniait purement et simplement son appartenance à `Abduh!

On pourrait ne pas trop s'attarder sur les arguments qu'il avance. S'il y avait eu le moindre indice dans ce sens, Ridâ aurait été le premier à en profiter. En plus, `Abduh revendique expressément la propriété du texte dans le préambule. Certes, il dit y avoir développé des enseignements professés par Afghânî, mais cela ne permet en aucun cas à `Amâra de l'attribuer à ce dernier.

Essayons tout de même de discuter certains des arguments de l'éditeur (14). Le premier est que ce traité fut rédigé en 1872/1290, date à laquelle `Abduh était âgé de 23 ans et n'avait connu Afghânî que depuis un an. Or justement les thèses défendues dans ce texte manquent souvent de rigueur et les arguments proposés sont loin d'être toujours solides. Cela reflète les faiblesses de style et de réflexion de leur auteur ainsi que ses trébuchements face à des sujets très difficiles. L'auteur souligne dans le préambule qu'il s'était intéressé à ces recherches bien avant l'arrivée de Afghânî en Egypte. Nous savons que celui-ci n'était pas le premier à les avoir introduites dans ce pays (15).

Le fait que, à cette date, `Abduh n'avait pas encore obtenu le Diplôme d'al-Azhar, ne justifie pas non plus l'opinion de `Amâra. Nous savons qu'il avait donné des leçons à al-Azhar et qu'il avait commenté des traités difficiles, bien avant l'obtention du diplôme; il avait même

14. O.C. I, 206-208.

15. Nous pensons notamment à Muhammad Akram al-Afghânî et à Hasan al-Tawîl, deux chëikhs azharites connus pour avoir enseigné la philosophie et la mystique à al-Azhar. Pour la biographie de ces deux personnages, v. Taymûr (Ahmad), *A'yân al-qam al-râbi` `achar*, introd. Ahmad Amin, Soussa (Tunisie), Dâr al-ma'ârif, 1988, p. 34 sq.

professé des opinions peu orthodoxes au point de s'attirer les foudres des maîtres conservateurs. Ainsi, il a failli se battre une fois à coup de bâton avec le redoutable cheikh `Illîs ! (16).

Un autre argument de `Amâra consiste à dire que le texte n'est pas rédigé en prose rimée, excepté le préambule. Or `Abduh resta fidèle à la prose rimée jusqu'à 1880; par conséquent, seul le préambule serait de sa rédaction.

Cet argument est absurde. Qu'est-ce qui permet à `Amâra d'affirmer que les écrits datant d'avant 1880 étaient tous en prose rimée? Il tire cette conclusion uniquement à partir de trois articles de presse publiés avant cette date. Or si un article de presse pouvait être facilement rédigé dans ce style, il serait invraisemblable qu'un auteur puisse rédiger en prose rimée tout un traité de théosophie. En plus, le paramètre posé par `Amâra est contestable même si l'on se limite aux articles de presse. En effet, dans la deuxième édition des *Muncha'ât* - `Amâra semble ne pas l'avoir consultée -, Ridâ ajoute un article publié en 1879 et écrit en prose libre (17). `Amâra semble peu accoutumé aux textes de la scolastique, sinon il aurait remarqué qu'il était d'usage de rédiger les préambules, et uniquement les préambules, en prose rimée.

Ce texte est vraiment "malchanceux"! On pouvait penser que `Amâra, suivant sa propre logique, l'inclurait au moins dans son édition des œuvres complètes de Afghânî. Mais c'est en vain qu'on le cherchera dans cet ouvrage (18). `Alî Salas, qui a voulu remédier en 1987 aux lacunes des œuvres complètes d'al-Afghânî et de `Abduh, a suivi `Amâra dans son erreur. Heureusement qu'il existe encore dans quelques bibliothèques spécialisées de rares exemplaires, dans un état souvent piteux, du tiré à part publié par Ridâ en 1925.

Nous voudrions poser en dernier lieu la question suivante: pourquoi `Abduh n'avait pas publié ce texte de son vivant? A notre avis, il y au-

16. *Târîkh* 1:133-135. Pour la biographie de `Illîs, v. Delanoue (Gilbert), *Moralistes et politiques musulmans dans l'Égypte du XIXème siècle (1798-1882)*, I-II, le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1982, 739 p. .

17. *Muncha'ât* 339-343

18. Cf. la deuxième édition à laquelle fut ajouté le traité *at-Ta'liqât*, Beyrouth, al-mu'assasa al-`arabiyya li-dirâsât wa l-nachr, 1979-1981.

rait pour cela deux explications. La première est qu'une partie de ses écrits a été publiée après sa mort, la *Risâlat al-Wâridât* ne fait donc pas exception. La deuxième est que la publication de ce texte aurait été embarrassante pour son auteur compte tenu de sa fonction de mufti, c'est-à-dire d'un homme de religion censé dire l'islam "juste", or ce texte contient des opinions qui ne manquent pas de choquer le commun des musulmans.

3. *al-Ta'liqât 'alâ charh al-Dawânî li-l-'aqâ'id al-'adudiyya* (Gloses sur le commentaire d'al-Dawânî de l'exposé de foi par 'Adud).

Ce texte est, à notre avis, le plus important des écrits théologiques de 'Abduh. Il dépasse par son importance la *Risâlat al-Tawhîd* bien qu'il soit beaucoup moins connu. S'il n'a pas subi le même sort que la *Risâlat al-Wâridât*, il n'a jamais été exploité à fond par les chercheurs, lesquels ont suivi les indications de Ridâ minimisant la portée des opinions qu'il contient.

Certes Ridâ ne manque pas de faire l'éloge de ce texte, mais il ne lui consacre que cinq lignes dans son recensement des œuvres de 'Abduh, alors qu'il parle de la *Risâlat al-Tawhîd* en 174 lignes (19).

Ce texte a été publié, pour la première fois, du vivant de 'Abduh en 1904/1322 (20). Cette édition, en 212 pages in 8° et en petits caractères, juxtapose le Credo de 'Adud, le commentaire d'al-Dawânî, les gloses d'al-Siyâlakûfî et les gloses de 'Abduh (21). La lecture n'est pas du tout aisée du fait de l'interférence de quatre textes différents sur toutes les pages. Ce facteur suffirait à lui seul pour expliquer pourquoi les lecteurs lui ont préféré la *Risâlat al-Tawhîd*, mais ce n'est pas l'unique raison. La deuxième se rapporte à la profondeur des recherches qu'il contient et des opinions exprimées dans un style digne des œuvres les plus représentatives de la scolastique musulmane.

19. *Târîkh*, I, 778-789

20. M. 'Abd al-Râziq signale que la première impression date de 1876/1292, l'édition de 1904/1322 ne serait alors qu'une reproduction; v. son introduction à la *Risâlat al-Tawhîd*, p LXXXVII

21. *Hâchiya 'alâ charh al-Imâm al-Dawânî 'alâ l-'Aqâ'id al-'adudiyya*, Le Caire, al-Matba'a al-khayriyya, 1322/1904, 212 p.

Il est heureux que l'égyptien Sulaymân Dunyâ ait pensé, en 1958, à rééditer cet ouvrage dans une présentation plus facile à lire et en introduisant des titres et des sous-titres. Le texte de 'Abduh, le Credo d'al-Ijî et le commentaire d'al-Dawânî s'étalent sur deux grands volumes de 732 pages (22). Mais l'éditeur a malheureusement choisi un titre déroutant pour l'ensemble. En effet, en l'intitulant *al-Chaykh Muhammad 'Abduh bayna l-falâsifa wa l-kalâmiyyîn* (Le Cheikh M. 'Abduh entre les philosophes et les théologiens), il mettait en relief son introduction, en 64 pages, sur le compte du texte lui-même et donnait l'impression qu'il s'agissait d'une étude sur la théologie de 'Abduh.

Ainsi, si l'édition de 1904 décourage le lecteur par son manque d'élégance, celle de 1958 le dérouté par son titre, mais aussi par son tirage très réduit. En effet, il est difficile de la consulter hors des bibliothèques spécialisées.

Aux problèmes relatifs aux éditions et à la complexité du texte, il faut ajouter un troisième facteur pour expliquer les raisons de la marginalisation de cet ouvrage capital. Nous pensons que R. Ridâ a délibérément cherché à le marginaliser pour des raisons idéologiques. Outre le fait qu'il ne lui consacre que cinq lignes dans le *Târîkh*, il introduit dans sa brève présentation une fausse orientation pour le lecteur en prétendant que 'Abduh avait rejoint sur plusieurs thèmes "l'école salafite" et en déplorant que "plusieurs opinions théologiques [non salafites] soient restées enracinées dans son esprit pendant longtemps" (23). Ridâ parle ici de son maître comme s'il était un égaré qui a retrouvé la splendeur de la vérité!

Cette prétention n'a pas de fondement, elle ne sert que pour appuyer la lecture que Ridâ voulait faire de 'Abduh. Or il est possible d'inverser la méthode et de poser ce texte comme étant la référence de base de la doctrine de 'Abduh puis de relire la *Risâlat al-Tawhîd* à partir des conclusions tirées de son étude. On réfutera ainsi l'idée courante sur le prétendu salafisme de 'Abduh et on arrachera le maître à une présentation inexacte qui lui a été imposée par Ridâ et qui a continué à être vé-

22. Sulayman Dunyâ, *Muhammad 'Abduh bayna l-falâsifa wa l-kalâmiyyîn*, Le Caire, Dâr Ihyâ' al-Kutub al-'Arabiyya, 1958, 334-732 p.

23. *Târîkh*, I, 778.

hiculée par beaucoup de chercheurs. Il est facile de remarquer que rares sont les études qui ont exploré ce texte. L'exception la plus notable, dans ce sens, est l'introduction donnée par S. Duniyâ à l'édition de 1958. Mais ce dernier, fervent adepte d'Ibn Taymiyya, avait des jugements sévères sur `Abduh.

Dans son édition des œuvres complètes, `Amâra dénie à `Abduh la propriété de ce texte (24). Il est bien le seul à défendre cette opinion. Les plus proches de `Abduh n'ont jamais exprimé de doutes sur ce sujet (25), d'autant plus que ce texte a été édité du vivant de son auteur. Les arguments exposés rejoignent ceux déjà évoqués pour le texte précédent. Nous en retiendrons ici un seul: `Amâra remarque, à juste titre, que sur la première page de la première édition on lit la date de 1322 (1904) et on trouve le nom de `Abduh précédé par le titre officiel de mufti et les honneurs d'usage, alors que sur la dernière page on lit la date de 1323 (1905) et il est signalé que `Abduh est déjà mort! `Amâra conclut hativement à la thèse de falsification de la date pour des raisons commerciales.

Si l'existence d'une édition antérieure s'avère exacte, comme l'a signalé M. `Abd al-Râziq, cet argument n'aura plus de valeur; mais, à défaut, l'explication nous paraît assez simple. Le paragraphe de la dernière page n'est pas écrit par l'éditeur (Umar Husayn al-Hassâb) mais par un correcteur qui s'appelle `Abd al-Jawwâd Khalaf. Les techniques de l'édition à cette époque-là ne permettaient au correcteur de vérifier le texte qu'à la suite d'une première impression. Ce qui s'est passé à notre avis, c'est que `Abduh était en contact avec l'éditeur pour l'impression de ce livre; la première impression a eu lieu de son vivant et il restait à imprimer une sorte d'annexe comportant certaines notes (26), ainsi que la correction des fautes d'impression. Entre-temps, `Abduh tombe malade puis meurt quelques mois plus tard; l'éditeur ne change rien au texte, en dehors des fautes d'impression. Ainsi, l'ouvrage a été bel et

24. En conséquence, il ne le reproduit pas dans les œuvres complètes de `Abduh mais dans la deuxième édition des œuvres complètes d'al-Afghânî.

25. Ridâ signale que ce texte est "célèbre" et que "l'on peut le trouver dans toutes les librairies", *Târîkh*, I, 778.

26. Il ne s'agit pas véritablement de corrections, S. Duniyâ l'a bien remarqué puisqu'il n'a pu les introduire dans le texte initial.

bien imprimé du vivant de `Abduh et à sa demande, même s'il n'a été commercialisé qu'après sa mort. Cette hypothèse se confirme à la consultation de plusieurs ouvrages publiés à la même époque: Par exemple, dans la première édition de la *Risâlat al-Tawhîd* on lit sur la première page la date de 1315 (1892), et à la dernière page le correcteur note la date de 1316.

4. *Risâlat al-Tawhîd* (Traité sur l'Unité de Dieu).

Cet ouvrage a été publié pour la première fois en 1892/1315 par l'Imprimerie Bûlâq (27). Cette édition est vraisemblablement la seule qui ait eu lieu en Egypte du vivant de `Abduh. Peut-être y a-t-il eu des éditions pirates que nous n'avons pas pu recenser.

La deuxième édition est celle de R. Ridâ (28), elle a été publiée après la mort de son auteur. L'imprimerie al-Manâr a réédité cet ouvrage au moins cinq fois du vivant de Ridâ, puis plusieurs fois après sa mort. En 1960/1379, la *Risâlat* était déjà à sa dix-septième édition et on sait, d'après l'introduction de cette dernière, qu'il y a eu d'autres éditions "pirates".

Malgré la célébrité du texte, on s'est rarement intéressé à comparer l'édition dite légale d'*al-Manâr* à celle de *Bûlâq*. En effet, il y a une différence que nous pensons importante et significative. Ridâ s'est permis d'introduire dans son édition des notes qu'il prétend tenir de `Abduh (29). En fait, il est allé plus loin en ajoutant des notes servant à orienter la lecture du texte ou plutôt à désorienter ses lecteurs sur certains sujets. Pis encore, il a éliminé un paragraphe dans lequel `Abduh professait la thèse mu`tazilite de la création du Coran (30).

27. Muhammad `Abduh, *Risâlat al-Tawhid*, Le Caire, Bûlâq, 1315-1892, 134 p.

28. Muhanamad `Abduh, *Risâlat al-Tawhîd*, commentaires de R. Ridâ, Le Caire, al-Manâr, 1326-1908, 208 p.

29. `Abduh a commenté la *Risâla* à al-Azhar et il a signalé certaines corrections; reste à vérifier si Ridâ s'y est strictement tenu ou s'il a profité de l'occasion pour "censurer" certains points de vue du maître.

30. Sur l'importance cognitive et idéologique de cette thèse par rapport à la construction de la vision religieuse du monde, v. Arkoun, *Islam, morale et politique*, Paris, Desclée de Brouwer/Unesco, 1986, p. 167 sq. Il est à signaler que Kedourie avait remarqué cette omission mais elle en tenait `Abduh pour responsable, alors que cette édition ne parut qu'après sa mort: *Afghânî and*

Dans l'introduction, il est dit que `Abduh avait noté sur son exemplaire soixante-dix corrections. Les notes de Ridâ sont au nombre de cent-quatre-vingt et elles ne peuvent donc toutes provenir de `Abduh. Nous proposons d'en examiner certaines qui nous paraissent le mieux révéler les intentions de leur auteur, nous verrons qu'elles déroutent le lecteur et peuvent lui faire comprendre l'opposé de ce que `Abduh voulait dire.

Dans la note de la page 18, Ridâ écrit: "al-Ach`arî était mu`tazilite, ensuite il a rejoint dans l'ensemble de sa doctrine le groupe de la Tradition, enfin il a complètement adhéré à l'école doctrinale salafite et a appelé, comme on peut le lire dans son ouvrage *al-Ibâna* (31), à suivre la voie de l'imâm Ahmad Ibn Hanbal. C'était aussi l'itinéraire des plus illustres de ses disciples tels al-Juwaynî, al-Ghazzâlî et al-Râzî".

On ne s'arrêtera pas sur ce travestissement de l'histoire de l'ach`arisme mais on signalera volontiers l'aberration d'une démarche qui consiste à éclaircir le propos de `Abduh par un propos qui le contredit radicalement. En effet, ce dernier avait fait l'éloge de l'ach`arisme parce qu'il voyait en lui la voie médiane entre deux extrémismes, celui des mu`tazilites et celui des hanbalites. Il parle avec mépris de ces derniers et déplore qu'ils fussent arrivés jusqu'à décréter l'impiété d'al-Ach`arî et le condamner à mort. Malgré ses imprécisions, la présentation de `Abduh est plus proche de la réalité historique. Celle de Ridâ est délibérément tendancieuse et, de toute façon, en complète contradiction avec le propos qu'elle est censée expliquer.

Dans la note de la page 20, Ridâ parle d'Ibn Taymiyya comme étant le premier et le seul à avoir su concilier la tradition et la raison, alors que `Abduh attribue ce rôle à al-Ach`arî.

Ces exemples appellent trois remarques:

`Abduh. An essay on religious unbelief and political activism in modern Islam, London, Frank Cass, 1966, p 13.

31. Un des ouvrages attribués à al-Ach`arî, il aurait été écrit pour permettre à son auteur d'échapper à la violence des Hanbalites.

La première est que Ridâ donne au terme *salaf* une signification autre que celle voulue initialement par `Abduh. Pour lui, les *salaf-s* sont les hanbalites, alors que pour `Abduh, les hanbalites sont des extrémistes.

La deuxième est que Ridâ ne rate aucune occasion pour suggérer au lecteur que `Abduh a fini par rejoindre la doctrine dite salafite. Nous avons déjà signalé ses tentatives à plusieurs reprises; on voit ici que Ridâ va plus loin en déformant le sens de certains propos de `Abduh.

La troisième est le manque de fidélité face à tout texte théologique de `Abduh. Ridâ s'obstine à imposer à son maître sa propre vision des choses. Cette attitude est la conséquence de son militantisme en faveur du wahhabisme; n'écrit-il pas, dans la note de la page 22, que cette doctrine, longtemps cantonnée dans le Hijâz, "prolifère aujourd'hui en Orient et en Occident et sera, dans l'avenir, la base de toute réforme sur terre" ?!

Pour mieux souligner l'étendue des manipulations de Ridâ, il nous faut parler du paragraphe sur le Coran qui a été carrément omis de son édition.

`Abduh a toujours soutenu la thèse mu`tazilite de la création du Coran. En effet, il l'a développée dans les *Ta`liqât* et l'a réaffirmée, dans des termes sans équivoque, dans la *Risâlat al-Tawhîd* (32). Cette opinion, on le sait, va à l'encontre de la thèse d'Ibn Hanbal, lequel doit sa célébrité à l'obstination dont il avait fait preuve pour la refuser. Rien n'était donc plus pénible pour Ridâ le wahhabite que de voir son maître contredire Ibn Hanbal.

Ridâ ne cache pas son omission du passage, il écrit en note de la page 47: "Nous avons supprimé l'équivalent d'une page où il était question d'exposer les divergences sur la création du Coran. Cette suppression intervient sur ordre de l'auteur, lequel avait noté sur sa copie "le passage sur la création du Coran est à supprimer de la deuxième édition". Il nous avait expliqué la raison: le but de la *Risâla* est d'expo-

32. On lit notamment: "Celui qui dit que le Coran qu'on lit est incréé se trouve dans l'état le plus vil et professe une erreur plus grande que toutes les doctrines erronées que le Coran lui-même est venu combattre", édition Bûlâq, p. 28.

ser la doctrine des *salaf-s*. Or cette opinion [la création du Coran] fait partie des innovations blâmables, comme le lui rappela cheikh Muhammad Mahmûd al-Chanqîti - que Dieu lui accorde sa miséricorde - . `Abduh s'était soumis à sa recommandation et avait avoué son oubli. D'ailleurs, nous en avons parlé à l'occasion dans un article publié dans la revue *al-Manâr* (...). Ce que nous avons expliqué ici (c'est-à-dire dans le reste de la note) suffit pour montrer le bien fondé de la thèse des *salaf-s* et l'erreur grossière des mu`tazilites".

Ce passage est un exemple-type des manipulations de Ridâ. En apparence, il se montre soucieux d'exposer les choses dans le moindre détail et de tout avouer à son lecteur. En fait, il ne dit que des demi-vérités qui cachent la vérité. Ce passage laisse entendre que `Abduh avait changé d'opinion et qu'il ne professait plus la thèse de la création du Coran. Ridâ évoque une série de faits qui orientent le lecteur dans ce sens sans énoncer, explicitement, la conclusion qui s'y impose.

`Abduh a-t-il ordonné de supprimer le paragraphe en question de la deuxième édition? Il est difficile de le savoir. En revanche, on remarquera que Ridâ parle d'une note écrite trouvée sur l'exemplaire de `Abduh. La question est de savoir si ce dernier avait formulé ce vœu pour des raisons conjoncturelles ou pour avoir intimement changé d'opinion sur le dogme de la création du Coran.

Nous savons que la deuxième édition est parue après sa mort, c'est-à-dire plusieurs années après la rédaction de cette note (33). Nous savons aussi qu'il n'avait permis de publier ses autres écrits théologiques qu'à la dernière année de sa vie, c'est le cas notamment des *Ta`liqât* qui contiennent un long développement sur le problème de la création du Coran.

Nous pensons que Ridâ a délibérément cherché à tromper les lecteurs en laissant entendre la deuxième réponse. Les éléments qui nous permettent de contredire Ridâ sont les suivants:

a- `Abduh a corrigé, en vue de le publier, le texte des *Ta`liqât* en 1904. Ce texte contient un chapitre où il est question de montrer que le Coran est créé. Or `Abduh n'en a rien changé ni n'a émis la moindre ré-

33. Cette note fut rédigée en 1892, Abduh est mort en 1905.

serve sur cette opinion professée depuis 1876 (année pendant laquelle `Abduh avait rédigé les *Ta`liqât*).

b- Selon Ridâ, `Abduh avait recommandé, par écrit, la suppression du passage de la *Risâlat* suite à une conversation avec Cheikh al-Chanqîti. Cet événement se situe en 1892/1315 puisqu'il a été rapporté dans le premier volume du *Manâr* (34). Or en relisant ce qu'avait écrit le même Ridâ dans sa revue, on ne manquera pas de s'étonner de la différence entre les deux versions qu'il donne. Cheikh al-Chanqîti avait simplement dit à `Abduh que le problème de la création du Coran est un sujet à controverse et qu'il n'était pas sage de l'évoquer dans un traité qui se limite à exposer les dogmes partagés par tous les musulmans. `Abduh avait répondu qu'il a choisi de faire exception dans ce cas et de se lancer dans la controverse vu l'importance du sujet. On voit bien que non seulement il n'a pas renié son opinion mais jugeait nécessaire de s'opposer à la thèse salafite de "l'incrédation" du Coran, quitte à susciter des polémiques qu'il voulait toujours éviter. Cela est d'ailleurs tout à fait compréhensible de la part de quelqu'un qui écrit dans le même texte: "Celui qui dit que le Coran qu'on lit est créé se trouve dans l'état le plus vil et professe une erreur plus grande que toutes les doctrines erronées que le Coran lui-même est venu combattre" (35). Comment imaginer qu'il change d'avis quelques jours après la rédaction d'une telle déclaration? (36).

c- Le souhait de supprimer le passage en question a été formulé dans un contexte bien particulier. En 1892/1315, `Abduh commençait sa bataille pour la réforme d'al-Azhar. Il siégeait au nouveau conseil d'administration d'al-Azhar mais n'avait pas d'appuis lui permettant d'imposer son programme de réforme. En fait, il n'avait d'autre choix que d'essayer de s'attirer les sympathies personnelles de quelques-uns de ses collègues pour faire passer son projet.

C'est dans cet esprit qu'il a traité avec tant d'honneur le cheikh al-Chanqîti. En apprenant que celui-ci a critiqué la *Risâlat al-Tawhîd*, il

34. *al-Manâr*, le Caire, 2 éd., 1327/1910, T 1, p 465 et *Târîkh*, I: 965

35. Éd. Bûlâq, p. 28

36. Ridâ dit que c'est al-Chanqîti qui lui rappela la thèse des *salaf-s*, comme si `Abduh pouvait ignorer une telle chose!!

accepta en toute modestie d'en débattre avec lui pendant deux jours. Évidemment, aucun des deux ne pouvait convaincre l'autre de ses points de vue. Mais al-Chanqîti a été touché par le geste de `Abduh au point de composer un poème louant les mérites de la *Risâla*. Certes, cette entente ne fut que circonstancielle, puisque le même cheikh avait repris, plus tard, ses critiques, notamment à l'occasion de la publication du commentaire coranique. Comme, entre-temps, `Abduh avait démissionné du conseil d'administration, il lui avait répliqué cette fois sans la moindre indulgence (37). Ayant échoué dans sa tentative de gagner le soutien des ulémas à son projet, il n'avait plus de raison pour les ménager ni pour cacher certaines de ses opinions par crainte de les choquer. C'est pour cette raison, nous semble-t-il, qu'il n'a commencé à préparer l'édition de ses ouvrages théologiques qu'en 1904, c'est-à-dire après sa démission d'al-Azhar.

Tout laisse donc à penser qu'il n'aurait vu aucune objection à publier le fameux passage dans une édition postérieure à 1904, et *a fortiori* après sa mort. Le souhait initial de ne pas le publier n'est nullement le signe d'un changement d'opinion mais juste une précaution qui n'avait plus de raison d'être après l'échec de la réforme d'al-Azhar.

d- Plusieurs contemporains de `Abduh n'ont pas suivi Ridâ dans l'idée de supprimer le passage. Ainsi M. `Abd al-Râziq a traduit la *Risâla* en français en se basant sur le texte de la première édition. Il se peut toutefois qu'il ait commencé sa traduction avant la parution de l'édition d'*al-Manâr*, mais dans la longue étude qui introduit sa traduction il ne paraissait nullement étonné de voir `Abduh professer une telle opinion.

La *Risâlat al-Tawhîd* a été traduite en plusieurs langues. Ridâ signale dans son édition l'existence d'une traduction en ourdou et dit qu'un orientaliste l'avait traduite en français. Nous n'avons pu trouver une traduction française autre que celle de M. `Abd al-Râziq et Ber-

37. Al-Chanqîti avait critiqué l'interprétation des versets portant sur les "anges", `Abduh déplore dans sa réponse le grand conservatisme du cheikh et le traite de boné et de malade: *Tafsîr al-Qur'ân al-hakîm al-chalîr bi tafsîr al-Manâr*, 2 éd. Le Caire, Matba'at al-Manâr, 1365/1964, I, p. 267-270 [*Tafsîr*].

nard Michel (38). Cette traduction souscrit à un impératif d'élégance et elle est assez imprécise dans certains endroits. Il est à signaler que s'il est insuffisant de présenter l'œuvre de `Abduh uniquement à partir de la *Risâla*, il est encore plus grave de se limiter à cette traduction imprécise. Toutefois, cette traduction peut être considérée comme une "lecture" de `Abduh faite par les traducteurs: `Abd al-Râziq - comme Ridâ - impose parfois au texte initial ses propres visions des choses, toujours dans un sens plus conservateur.

La *Risâla* a été traduite aussi en anglais (39). Cette traduction est aussi imprécise que la traduction française et elle se dirige plutôt vers un public de pratiquants. En se basant sur l'édition d'*al-Manâr*, les traducteurs n'ont pas restitué le chapitre sur la création du Coran. D'ailleurs, il est curieux qu'ils ne s'en soient pas aperçus alors qu'ils disent avoir consulté la traduction française (40).

5. *al-Islâm wa l-radd `alâ muntaqidih* (Les réponses à ceux qui critiquent l'islam) (41).

Ce recueil reproduit six articles publiés initialement dans le journal *al-Mu'ayyid* (42) en 1900. Les trois premiers sont une réponse à un ar-

38. Publiée, pour la première fois, en 1925 par la Librairie orientale Paul Geuthner et précédée de deux introductions sur la vie et les idées de `Abduh. Elle fut réimprimée en 1965, 1978, 1984 et, en édition bilingue, en 1989. V. Cheikh Mohammad Abdou, *Risâlat al-Tawhîd. Exposé de la Religion Musulmane*. trad. de l'arabe avec introduction sur la vie et les idées du cheikh M. Abdou par B. Michel et cheikh Moustapha Abdel Razik. Librairie Orientaliste Paul Geuthner. Paris, 1925, LXXXVIII + 147 p. Réimpression en 1965. Nouveaux tirages en 1978 et en 1984, et Abdou, *Risâlat al-Tawhîd*. Alger, Enag éditions, 1989, éd. bilingue en arabe et en français, XIX+301+174+XXI; intr. de Rida Malek.

39. Muhammad `Abduh. *The Theology of Unity*. The first english translation of a work by the father of twentieth century muslim thinking in the arab world. Translated from the arabic by Ishaq Musa'ad and Kenneth Gragg. London, Allen and Unwin, 1966, 160 p.

40. *Ibidem*, p. 53.

41. Nous n'avons pu vérifier si le recueil connu sous ce titre avait été publié du vivant de `Abduh; l'édition la plus ancienne que nous avons pu consulter est celle de l'imprimerie Bûlâq, elle date de 1909/1327, c'est-à-dire quatre ans après la mort de `Abduh.

42. Journal lancé en Décembre 1889 par `Alî al-Laythî, un ami de `Abduh. Ce journal défendait des valeurs culturelles et des visions politiques traditionnelles. V.

ticle de Hanotaux publié dans un journal français et traduit par *al-Mu'ayyid*. Les trois suivants sont une réponse à une interview donnée par l'ancien ministre français au journal égyptien *al-Ahrâm*.

Ridâ avait publié ces six articles, ainsi que les autres pièces de ce débat (43), dans le deuxième tome du *Târîkh* (44). Les premières éditions de ce recueil ont ajouté à cet ensemble d'autres articles de 'Abduh ou d'autres écrivains musulmans (45). Les éditions les plus récentes ont supprimé les articles de Hanotaux (46), mettant ainsi les réponses de 'Abduh hors de leur contexte initial et donnant à ses propos une portée trop générale.

6. *al-Islâm wa l-nasrâniyya ma'û l-'ilm wal-madaniyya* (Le rôle respectif de l'islam et du christianisme dans la science et la civilisation).

Cet ouvrage est un recueil de cinq articles publiés par 'Abduh dans la revue *al-Manâr* en 1902. L'édition du recueil a eu lieu la même année (47).

-
- 'Abduh (Ibrâhîm), *Tatawwur al-sahîfa al-misriyya wa atharî-hâ fi l-nahdatayn al-fikriyya wa l-ijtimâ'iyya*, Le Caire, Matba'at al-Mutawakkil, 1944, 360 p.
43. La traduction de l'article de Hanotaux fut contestée par son auteur ainsi que par des intellectuels francophones tels les rédacteurs de l'édition française d'*al-Ahrâm* et l'éditeur d'*al-Jâmi'a*, Farah Antûn, v. *al-Jâmi'a al-uthmaniyya* reproduction Beyrouth, Dâr Sâdir, s.d., numéro 2, deuxième année (1899-1900), p. 115-118.
44. La traduction de l'article de Hanotaux p. 401-414, la traduction de l'interview p. 433-488; les trois premiers articles de 'Abduh p. 415-432, les trois suivants p. 449-469.
45. V. par exemple *al-Islâm wa l-radd 'alâ nuntaqidih*, Egypte, Matba'at al-Tawfiq al-'adabiyya, 1924/1343. Cette édition reproduit 16 articles qui ne sont pas de 'Abduh et 3 articles de lui qui n'entrent pas dans le cadre de cette polémique.
46. V., par exemple, l'édition de Tannâkhî, le Caire, al-Majlis al-'alâ li-chu'ûn al-islâmiyya, 1964, 185 p. et l'édition de Abd al-Rahmân al-Ghûzû, Beyrouth, Maktabat al-Hayât, 1989, 197 p. Le titre choisi par les deux éditeurs est *al-Islâm dîn al-'Ilm wa l-Madaniyya* (L'islam est la religion de la science et de la civilisation).
47. Égypte, *al-Manâr*, 1902/1320, 176 p. Reproduite en 1905/1323. Depuis, plusieurs éditions se sont succédé, celle que nous utilisons ici est celle de Burhân Ghalyûn, Alger, Mûfam li-l-Nachr, 1990, XXIII + 194 p.

Cette première édition divise le texte en quatre parties. La première porte sur les conflits entre la religion chrétienne et les hommes de science, la deuxième sur le rôle de l'islam dans le progrès de la connaissance scientifique, la troisième sur l'état actuel des musulmans et la quatrième sur les rapports entre la religion et la science et sur l'avenir de l'islam.

Dans un article publié par *al-Manâr* le 19 septembre 1902 (48), il est signalé la prochaine parution de cet ouvrage mais avec une organisation du texte légèrement différente. Cette différence s'explique par le fait que R. Ridâ s'était empressé d'annoncer l'ouvrage avant son achèvement. A cette date, 'Abduh n'avait encore écrit que les deux premiers chapitres. Ridâ voulait probablement empêcher que des maisons d'édition concurrentes le devançant dans la publication de cet ouvrage (49).

Ce texte étant une réponse donnée à des articles de Farah Antûn, il convient d'éclaircir les circonstances de cette polémique pour replacer dans leur contexte les opinions exprimées par 'Abduh (50).

Cette polémique aurait pu être moins vive si Ridâ n'avait pas poussé 'Abduh à une certaine radicalisation. Nous essayerons de montrer ici que Ridâ avait agi de la sorte pour des motivations essentiellement commerciales.

La revue *al-Manâr* est parue en 1898/1315. La revue de Farah Antûn, *al-Jâmi'a al-'Uthmaniyya*, est parue un an après. Dans sa livraison du 1/05/1899, cette dernière a publié un article très important de 'Abduh qui s'intitule "le despote éclairé" (51). Publié sans signature, cet article, était un extrait d'une longue lettre adressée à Antûn (52), ce qui prouve qu'il y avait de l'amitié entre les deux hommes. Dans son

-
48. T. 5, p. 477-478
49. *al-Manâr*, n° du 4/09/1902, T 5, p. 401-434; n° du 19/09/1902, T 5, p. 441-465; n° du 3/10/1902, T 5, p. 481-495 et 496-501; n° du 18/10/1902, T 5, p. 521-545; n° du 1/11/1902, T 5, p. 561-580. Plusieurs éditions ultérieures ont ajouté un autre article intitulé *Daf'u wahm 'an falsafat Ibn Ruchd wa l-Mutakallimîn* (Éclaircissement de certaines ambiguïtés concernant la philosophie d'Ibn Ruchd et celle des théologiens musulmans). Cet article a été publié dans la livraison du 20/08/1902 (T 5, p. 364-380) en réponse à un article de Farah Antûn.
50. Cette polémique marque les premières divergences des intellectuels arabes sur le problème de la laïcité.
51. *al-Jâmi'a*, Volume I (1899), première partie, p. 54-55
52. *al-Jâmi'a*, Volume V (1906)

numéro d'août 1902, *al-Jâmi'a* publie encore un article de `Abduh sur l'essor du journalisme en Egypte, en réponse à un sondage lancé par Antûn (53). Jusqu'à cette date, *al-Manâr* n'avait publié aucun article inédit de `Abduh et se contentait de reproduire des articles d'*al-Urwâ al-Wuthqâ* ou d'*al-Waqâ'i*. `Abduh préférait publier dans un autre journal, *al-Mu'ayyid* (54).

Entre Ridâ et Antûn il y avait une concurrence commerciale qui s'ajoutait à des antipathies personnelles. La revue de Ridâ n'avait pas trouvé grande audience en Egypte. Son éditeur a évoqué, lors de la réimpression du premier volume, les difficultés auxquelles il a dû faire face. Il est intéressant de savoir qu'il avait commencé par un faible tirage de 1500 exemplaires, il l'a réduit ensuite à 1000 exemplaires, ce n'est, dit-il, qu'à la cinquième année que la revue a commencé à réaliser des chiffres de vente satisfaisants (55). Or la cinquième année correspond, justement, à l'année de la polémique entre `Abduh et Antûn. Il est donc certain que Ridâ en avait profité pour faire connaître sa revue et augmenter ses ventes.

La revue *al-Jâmi'a* avait probablement les mêmes difficultés même si son éditeur, beaucoup plus prétentieux, évitait d'en parler et laissait entendre le contraire. Dans une de ses livraisons, elle fait allusion à l'envie qui anime une de ses concurrentes devant sa réussite (56) et il est fort probable qu'il s'agissait d'*al-Manâr* (57). Toutefois, Antûn était fort courtois en parlant de Ridâ et assez admiratif de `Abduh (58).

En juin 1902, F. Antûn publie un article sur "l'Histoire d'Ibn Ruchd et de sa philosophie" (59). Dans la même livraison, on trouve un chapitre de sa traduction de *La vie de Jésus* d'Ernest Renan. `Abduh publie

53. *al-Jâmi'a*, n° 7, troisième année, p. 477

54. Même sa réponse à Hanotaux fut publiée dans *al-Mu'ayyid*, bien qu'elle porte sur un sujet religieux, v. supra.

55. v. introduction du premier tome, p. 3-4.

56. N° 3, troisième année, p. 147

57. Antûn parle d'un compatriote et d'une revue bimensuelle. Or Ridâ et lui étaient syriens et le *Manâr* était à cette époque bimensuel.

58. v. par exemple le n° 8 de la troisième année, p. 577.

59. *al-Jâmi'a*, n° 8, cinquième année, p. 517-540. Les textes de cette polémique ont été publiés par Tayyib Tizîni: *Ibn Ruchd wa falsafatih*, Beyrouth, Farabi, 1988, 352 p. Pour une analyse du contenu de cette importante querelle, voir notre thèse, *op. cit.*

dans la même semaine, dans *al-Manâr*, un article voulant "corriger" certaines erreurs qu'il disait avoir relevées (60). Antûn répliqua par une réponse publiée dans *al-Jâmi'a*. Les deux auteurs s'échangèrent les formes de politesse (61). Pourquoi le débat tourna-t-il alors à un violent réquisitoire contre le christianisme?

Il y a certes des raisons d'ordre intellectuel. Mais nous voudrions mettre en relief ici un aspect peu connu de l'histoire de cette polémique. La revue *al-Manâr* a trop amplifié les prétendues erreurs de l'article d'Antûn, dans l'intention de se faire attirer des lecteurs. Elle les a présentées comme des attaques chrétiennes contre l'islam (62), allant jusqu'à appeler implicitement les musulmans à boycotter la revue de son rival (63).

Cet appel a été apparemment entendu puisque *al-Jâmi'a* a interrompu sa publication avant de réapparaître plus tard à New-York. La même année, c'est-à-dire en 1903, *al-Manâr* a commencé sa période de gloire, augmentant son tirage et imprimant sur du papier de bonne qualité (64)!

A cette même période, `Abduh était très occupé par divers déplacements et il comptait sur Ridâ pour lui décrire ce qui se passait au Caire. Poussé par son caractère conciliant, il a cherché à s'entretenir avec Antûn mais il le manqua de peu en Alexandrie (65). Il décida en-

60. *Al-Manâr*, cinquième année, pp. 364-380.

61. Antûn écrit, par exemple, dans sa réplique: "Son excellence le maître qui a répondu à notre article est la référence dans ce genre de sujet...".

62. Ridâ publie dans le n° du 19/09/1902 (V. 5, pp. 470-475) un article intitulé "Un exemple de la tolérance de l'islam et de l'intolérance du christianisme" puis dans le n° du 3/10/1902 un article intitulé "l'intolérance chrétienne face à la science", l'islam et la science renvoient ici à lui et à ses propos, le christianisme réfère à Antûn. Entre-temps, *al-Manâr* ne cessait d'annoncer la prochaine parution de la réponse de `Abduh comme si tout l'honneur de l'islam en dépendait!

63. *Al-Manâr*, t 5, pp. 559-560..

64. Le seul fait que le mufti écrit dans cette revue suffisait pour attirer les lecteurs, nous avons déjà signalé que c'est la première fois qu'*al-Manâr* publie des articles inédits. A cela il faut ajouter l'effervescence des musulmans lorsqu'ils pensent que leur religion est attaquée -bien que cela ne fût pas véritablement le cas avec l'article d'Antûn-. On remarquera, d'ailleurs, qu'à partir de cette année, Ridâ ne manque pas une occasion pour se lancer dans des réquisitoires contre les autres religions et de "défendre" l'islam de toute critique.

65. v. *Târîkh*, I, p. 802 et *al-Jâmi'a*, V 6 (1906)

suite de publier son premier article dans *al-Jâmi'a* et prit soin de sonder les réactions des Chrétiens d'Égypte de peur de les offenser.

Or, une lecture minutieuse de sa correspondance avec Ridâ à cette époque nous permet d'affirmer qu'il a été délibérément dérouter sur les deux derniers points, ou, du moins, qu'il a été très mal conseillé. Dans une de ses lettres (66), il charge Ridâ de polir sa réponse mais recommande qu'elle soit publiée dans *al-Jâmi'a*. Un article de `Abduh dans cette revue, même s'il s'agit d'une réfutation, ne peut qu'intéresser Antûn qui souffrait de la suspicion des Musulmans à son égard. Or Ridâ s'est contenté de lui adresser une copie tout en s'empresant de la publier dans *al-Manâr*, ce qui aurait vexé l'intéressé.

Dans une autre lettre (67) `Abduh expose à Ridâ ses conditions de voyage et l'informe de la difficulté de terminer rapidement la rédaction de la réponse, Ridâ ne cessait de le presser pour la terminer avant son retour au Caire. Dans une autre lettre (68), `Abduh s'informe des réactions des Chrétiens d'Égypte sur ce qu'il avait écrit à propos de l'attitude hostile de leur religion envers la science. Or il est curieux de voir Ridâ lui écrire qu'ils sont admiratifs! Dans la même réponse, Ridâ parle de ses difficultés commerciales et se plaint qu'une autre revue ait repris les articles de `Abduh sans mentionner la source (69).

Pour sa part, Antûn adressa une lettre à `Abduh dans laquelle il accuse Ridâ d'avoir envenimé leur relation. Il lui fait remarquer que les gens confondent entre la revue, la personne de `Abduh et la fonction de mufti. En d'autres termes, il ne s'agit plus d'une polémique mais d'un décret religieux. Il lui demande d'intervenir pour faire la part des choses. Tout donne à croire que l'article initial serait passé inaperçu si le *Manâr* n'avait pas provoqué tout ce bruit autour et si Ridâ et Antûn n'avaient pas cherché à en profiter, chacun de son côté, pour la promotion de leurs revues.

7. Le commentaire du Coran.

A l'exception de quelques sourates, `Abduh n'a pas rédigé de sa propre main un commentaire du Coran. C'est Ridâ qui avait transcrit

66. *Târîkh*, 1, 806.

67. *op. cit* 1, 808

68. *op. cit.*, 1, 809

69. v. *Târîkh*, 1, 809-810

ses leçons de commentaire données à al-Azhar à partir de 1899/1317 et jusqu'à 1905/1923. Les résumés de ces leçons ont commencé à être publiés dans *al-Manâr* à partir de 1902 (70), Ridâ a continué de les publier quelques années après la mort de `Abduh, puis il les a introduits dans son ouvrage *Tafsîr al-Manâr*.

Peut-on distinguer dans cette œuvre ce qui revient à `Abduh de ce qui est spécifique à son disciple?

Nous savons que `Abduh a commenté le Coran de la première sourate jusqu'au verset 125 de la sourate IV (*al-Nisâ'*). Ridâ avait assisté à ce commentaire et avait pris soin de noter les propos du Maître. Lorsqu'il eut l'idée de publier les résumés de ses notes, il soumettait à `Abduh chaque partie à publier. Cela dit, cette consultation n'était pas systématique, de l'aveu de Ridâ lui-même (71), d'autant plus que `Abduh est mort avant la publication complète de ces notes. La partie revue par ses soins correspond à peu près à la moitié de ce qui a été publié. Toutefois, Ridâ a pris soin de séparer, pour le reste, ses propres opinions et celles de `Abduh en utilisant des expressions comme "le Maître a dit", "je dis", etc.

Il est à remarquer aussi que le *Tafsîr al-Manâr* ne reprend pas les résumés publiés dans la revue mais une rédaction plus développée. D'ailleurs, c'est cette rédaction qui fut soumise à `Abduh, Ridâ espérait que son maître supprime quelques interprétations peu orthodoxes qui avaient choqué certains esprits, mais le dernier persista dans ses opinions et ajouta même quelques notes appuyant ses premières interprétations. Ridâ a reproduit ces notes même s'il n'était pas personnellement convaincu de leur bien-fondé.

M. `Amâra a tenté dans les œuvres complètes d'extraire uniquement les paragraphes qui expriment les opinions de `Abduh (72); malgré certaines erreurs partielles nous pensons qu'il est difficile de faire mieux.

Toutefois, comme l'objet de notre étude est d'arracher `Abduh à la lecture "imposée" par son disciple, il convient de souligner l'importance des notes de ce dernier dans l'orientation de la lecture du texte.

70. Pour le premier compte rendu, v. T 3, p. 207-250.

71. *Tafsîr al-Manâr*, T 1, p 15

72. *O.C.* T. 4 et 5

A chaque fois que `Abduh propose une interprétation audacieuse, Ridâ s'efforce d'en "atténuer" la portée. Lorsqu'il explique, par exemple, que les anges cités dans le Coran désignent les forces de la nature (73), il se fait attirer les foudres des cheikhs conservateurs. Ridâ lui demande, avant la publication, de "réviser" ses propos mais `Abduh persiste. Il ajoute même une note où il traite ses contradicteurs de bornés et de malades, il était donc tout-à-fait convaincu de ses opinions. Ridâ essaye cependant d'en atténuer la portée et d'excuser leur auteur en faisant appel à une autorité plus ancienne, il remarque que Ghazzâlî avait proposé dans le passé une explication semblable (74). De même, il laisse entendre que ces opinions ont pour seul objectif d'attirer vers la religion certains esprits sceptiques et de contredire les matérialistes (75). Pourtant, `Abduh pensait vraiment ce qu'il disait, car il était un panthéiste convaincu.

On pourrait multiplier les exemples sur ces interventions qui cherchent à atténuer l'audace de certaines interprétations de `Abduh. En fait, il s'agit d'une stratégie de lecture. Au lieu de s'opposer radicalement à `Abduh, comme les ulémas conservateurs, Ridâ "épure" la pensée du maître suivant ses propres points de vue (76). En somme, tout ce qui est original passe pour marginal. Cette attitude caractérisera plusieurs études d'inspiration salafite: un ouvrage, publié depuis quelques années, sur la méthode exégétique de `Abduh (77) présente ce qu'il appelle les règles de la méthode puis conclut que certaines interprétations, comme celle des anges, ne correspondent pas à ces dites règles et ne sont mentionnées par `Abduh que par erreur, comme si l'auteur était mieux informé des intentions de `Abduh que leur auteur!

73. *op. cit.*, 1, 267-270

74. *op. cit.*, 1, 268

75. *op. cit.*, 1, 270 et 273

76. C'est ce que fait `Abduh, à son tour, de la pensée d'Ibn Ruchd et ce que faisaient les théologiens tardifs de la pensée philosophique.

77. `Abd al-Ghaffâr `Abd al-Rahîm, *al-Imâm Muhammad `Abduh wa manhajuhu fi-l-tafsîr*, Le Caire, 1980, 417 p.